



# 1

Il était perdu, et j'étais la seule à pouvoir le retrouver. Ma paume emplie de feu illuminait l'onyx dentelé de ces tunnels tortueux et interminables. Les ombres me collaient aux talons, projetant leurs formes grotesques sur les murs, euphoriques d'avoir enfin trouvé une proie. Elles s'ébattaient, se repaissant du plaisir brutal de cette traque. Épuisée, je trébuchai sur une pierre, et mon avant-bras percuta une arête tranchante. Un filet de sang chaud se mit à couler sous ma manche déchirée.

Je ne ressentais aucune douleur, seulement l'urgence. Je criai le nom d'Arcus jusqu'à ce que ma gorge me brûle. Le vent se mit alors à rire.

Au niveau d'une fourche dans le tunnel, j'hésitai. Si je prenais le mauvais chemin, je le perdrais. Et quelque chose me disait que ce serait définitif.

—Ruby !

Je suivis l'écho. L'obscurité devint une chose palpable, dévorant la lumière. Une brise sifflante fit crépiter la flamme dans ma paume. Je ralentis le pas. Si mon feu s'éteignait, je serais à la merci des ombres. Je percevais leur avidité tandis que l'obscurité se refermait sur moi comme de l'eau, suffocante. Me noyant dans la nuit.

—*Ruby !*

Je les sentais, désormais, m'enveloppant comme un millier de tentacules, comprimant ma cage thoracique. Je me mis à hurler tout en me débattant.

Le rire d'Eurus éclata, résonnant dans mes oreilles, ma poitrine, mon sang. La peur engourdit mon esprit. Le dieu du Vent de l'est pouvait me tuer avec un seul mot.

Le désespoir m'inonda de force. Je fis voler mon pied vers l'avant et percutai quelque chose de solide.

La créature hurla. Les ombres me firent virevolter et agrippèrent mes épaules. Je serrai le poing, prête à frapper...

\*\*\*

—Ruby ! Ruby ! Réveillez-vous !

Une gifle m'embrasa la joue. Quand l'autre eut droit au même traitement, je saisis mon agresseur des deux mains. Mes paumes étaient déjà brûlantes.

—Pas sur mon bateau, espèce de folle ! (*Des mains chaudes m'attrapèrent les poignets.*) Pas de feu ! Vous allez tous nous tuer !

Luttant contre la lumière violente des lanternes, je fis alors face à un regard livide – des pupilles noires dilatées cernées d'un anneau ambré.

Ce n'était pas un dieu vengeur, mais un prince furieux.

—Kai ?

Il me fallut une seconde pour comprendre que les tunnels n'avaient pas été réels, que la voix d'Eurus et les ombres dévorantes n'avaient pris vie que dans mon esprit. Alors que je cherchais à me souvenir des détails, le reste du cauchemar disparut comme de la brume. Ne demeuraient que les ombres et ce sentiment de profonde terreur.

Le regard de Kai n'aidait pas à apaiser ma peur. Il m'observait d'un air menaçant, ses cheveux cuivrés encore emmêlés par le sommeil. Il se pencha en avant, la férocité de sa voix grave éradiquant les derniers vestiges de mon rêve.

—Par les brasiers tout-puissants, que croyiez-vous faire ? D'abord, vous essayez de passer par-dessus bord, puis vous me menacez avec du feu sur un bateau en *bois* ? (*Il me*

*secoua les poignets jusqu'à ce que les flammes dans mes paumes meurent, son souffle brûlant ma joue.)* Si je dois choisir, alors ce sera la première option. Au moins, vous ne tuerez personne d'autre que vous !

J'avais essayé de me jeter par-dessus bord ? Je frissonnai, imaginant l'eau glaciale se refermer au-dessus de moi. Si Kai ne m'avait pas rattrapée...

De toute évidence, j'étais à nouveau victime de somnambulisme. Ça commençait à devenir franchement dangereux. Même si je ne l'aurais jamais admis tout haut, pendant qu'on me faisait crouler sous les accusations... C'était dans ma nature de me rebeller.

— Arrêtez de me hurler dessus !

Je me tordis pour me débattre, mais ses doigts s'enfonçaient dans mes poignets comme une plante visqueuse. Je lui donnai alors un méchant coup de pied dans le mollet.

— Lâchez-moi !

Crachant un juron en sudesien, Kai s'écarta, me tenant toujours les poignets.

— Vous m'avez assez marqué pour une nuit, vous ne pensez pas, princesse ?

M'étais-je déjà lâchée en plein sommeil ? J'inspectai son corps, à la recherche d'écorchures et d'hématomes ; je me rendis alors compte que ma façon de le fixer n'avait rien de bien convenable. Son torse nu se soulevait sous son souffle laborieux, la lumière de la lanterne peignant ses muscles sculptés avec une attention toute particulière aux détails.

— Vous n'auriez pas pu mettre une chemise ? aboyai-je en détournant le regard.

— Estimez-vous heureuse que j'aie pris le temps de passer un pantalon.

Il finit par me lâcher les poignets, guettant plusieurs secondes un quelconque signe d'attaque imminente avant de poursuivre.

— Je dormais à poings fermés. Si j'avais perdu du temps à m'habiller, vous seriez en train de patauger dans la Vaste Mer, à cette heure. Ou plutôt en train de couler au milieu des poissons, qui feraient un festin de vos jolis petits orteils.

— Désolée de vous rendre la vie si difficile.

Je croisai les bras sur ma chemise de nuit froissée, plus agacée par moi-même que par lui. Quand donc cesserais-je d'être somnambule ? Je me sentais si impuissante, comme si je n'avais plus aucun contrôle sur moi.

Kai se mit à faire les cent pas, agité, et je pivotai pour agripper le garde-corps, le regard vissé sur le roulement des vagues à peine visible, attendant que le monde ait de nouveau un sens.

Même si j'étais incapable de saisir les images de mon cauchemar, le sentiment d'urgence et de peine pesait lourd sur moi. Le rire d'Eurus résonnait encore dans mes oreilles.

Ce souvenir, étrangement net, me hérissa les poils. Je frissonnai et me frottai les bras, cherchant une distraction du regard.

Au-dessus des mâts en flèche et de leurs voiles blanches, le ciel noir et dénué de nuages était ponctué de diamants. Une pointe de rose se laissait deviner à l'horizon, annonçant l'aube. Je me rendis compte que plusieurs membres de l'équipage étaient en train de m'observer, comme s'ils attendaient la prochaine folie qui me saisirait. Quand le vaisseau fut secoué par la houle, les planches grognèrent, ce qui sonna à mes oreilles coupables comme le jugement de mon attitude irrationnelle.

— Vous pouvez tous retourner à vos postes, dis-je aux marins.

Je n'avais pas besoin que leurs regards nerveux me rendent encore plus mal.

— C'est moi, le capitaine, intervint Kai avec une sombre conviction tout en revenant vers moi. C'est moi qui leur dis

de retourner à leurs postes. (*Il dressa alors le menton en direction de son équipage.*) Retournez à vos postes !

L'équipe de nuit s'éparpilla dans la seconde.

Kai vint s'appuyer sur le garde-corps, à côté de moi, et reprit d'une voix plus basse mais pas moins intense.

— Ça ne peut pas continuer comme ça.

— Je vous l'ai déjà dit : il faut me barricader dans ma cabine, la nuit.

— Comme si ça allait vous arrêter. Vous pourriez brûler la porte, je vous rappelle !

Je dressai les mains en signe de défaite.

— Je ne sais pas ce que vous attendez de moi, Kai !

— Tout s'est bien passé pendant des semaines. Comment se fait-il que vous vous soyez mise à errer sur les ponts pendant votre sommeil, ces dernières nuits ?

— Si seulement je le savais...

Depuis que j'avais détruit le trône de Süd et pris le Minax de feu en mon cœur, j'avais eu de plus en plus de rêves incroyablement réels qui impliquaient des tunnels, des ombres et des espaces fermés, mais ça ne faisait qu'une semaine que le somnambulisme était apparu. L'équipage rapportait mes escapades nocturnes au capitaine – Kai –, et c'était lui qui me réveillait et me raccompagnait à ma cabine.

— Si vous me laissez poster un garde devant votre porte..., commença-t-il.

— Hors de question ! Arcus devinera que quelque chose ne va pas. Il réagira de façon excessive, vous le savez très bien.

Arcus avait suffisamment de soucis comme ça. Il avait un royaume à reconstruire, maintenant que le règne annihilant de son frère avait pris fin, mais il ne pouvait se concentrer sur cette tâche tant que nous n'avions pas empêché Eurus d'ouvrir le portail de Lumière. Où que celui-ci se trouve.

Si nous échouions, une horde de Minax jaillirait de l'Obscurum – la prison souterraine créée par la déesse Cirrus –, et

le monde serait peuplé de marionnettes mortelles possédées par des ombres assoiffées de sang.

*Ne pense pas comme ça.* Je devais me concentrer sur la prochaine mission : donner à frère Chardon *La Création des trônes*, un livre dont nous étions convaincus qu'il pouvait nous mener au portail de Lumière, si le moine parvenait à traduire les passages qui demeuraient obscurs à nos yeux.

Kai rejeta la tête en arrière, les paupières fermées. Des cernes lui mangeaient les yeux, et les traits de son visage étaient tirés. Il avait l'air épuisé.

— Écoutez, grimaçai-je, je suis désolée que vous ayez sans cesse à vous réveiller en pleine nuit pour moi.

Il rouvrit les yeux et fixa le ciel qui s'éclairait peu à peu.

— Nous ne sommes plus qu'à deux jours de la terre ferme. Ensuite, vos cauchemars seront le souci de quelqu'un d'autre. *(Il me lança un demi-sourire, qui mourut quand son regard descendit légèrement.)* Ah... , reprit-il en se grattant la gorge. Vous devriez faire plus attention lorsque vous attachez votre...

Puis il désigna ma poitrine pour s'épargner d'aller jusqu'au bout de sa phrase.

Je baissai les yeux. Les manches de ma chemise de nuit étaient longues, celle-ci tombait jusqu'aux chevilles, mais le col s'était ouvert, révélant une portion alarmante de mon décolleté, et peut-être même plus, de là où Kai se tenait.

— Oups, marmonnai-je en triturant les lacets.

Était-ce en fait pour cela que l'équipage m'avait fixée si longtemps ? Normalement, j'aurais dit à Kai ce qu'il pouvait faire de son opinion sur ma tenue vestimentaire. Mais il ne s'agissait pas là d'une critique de ma tendance à porter une tunique et des leggings au lieu d'une robe. Nous devons conserver notre relation dans les eaux plus calmes de l'amitié, où nous l'avions guidée depuis notre départ de Sudesia.

Une fois mon intimité recouverte, je relevai la tête, mais Kai m'avait déjà tourné le dos, ses grands pas le menant vers l'escalier d'accès aux cabines.

— Bonne nuit, Ruby, dit-il par-dessus son épaule. J'imagine que vous ne causerez plus de troubles jusqu'au lever du jour.

— Je ne retourne pas me coucher, déclarai-je.

D'ailleurs, je ne dormirais plus du tout la nuit, pour le reste de notre voyage. Un ciel radieux semblait être le seul remède aux cauchemars. La prochaine fois que j'essaierais de me jeter dans les profondeurs marines, Kai ne serait peut-être pas là pour me sauver.

L'horizon était orange, désormais, les étoiles laissant la place à l'aube qui venait réclamer son dû. Dans quelques minutes, les ombres auraient disparu.

— À l'exception de celle dans mon cœur, murmurai-je.

La crainte que j'avais éprouvée plus tôt revint avec l'intensité d'une bourrasque inattendue.

Alors que je me détournais du bastingage, j'aurais pu jurer entendre un rire résonner dans le vent.